



L'ASSOMPTION.



AGNEAU Jésus va au devant de sa douce Mère. Et j'imagine aussi, que de revoir son Jésus, après lequel, pendant les longs jours de solitude qui suivirent l'Ascension, elle avait tant soupiré, une émotion de joie intense envahit tout son être. A ce spectacle sublime, " les filles de Sion — les âmes élues — exaltent l'allégresse de Notre-Dame," et se renvoient joyeusement son nom fleuri et " odorant comme un parfum répandu. *Maria ! Maria ! unguentum effusum nomen tuum !*" Puis, à mesure qu'Elle s'avance d'un pas majestueux dans les acclamations, la main dans la main de son Jésus transfiguré, les patriarches entendent chanter dans leur mémoire leurs antiques prophéties. Isaïe reconnaît " la Vierge appelée à concevoir et enfanter un *fiis*," ; Ezéchiël, " la Porte close par laquelle personne n'est entré ni sorti, parce que c'est par elle que le Seigneur des batailles a fait son apparition dans le monde " ; David, " la Fille du Roi et sa gloire tout intérieure, qui s'harmonise avec l'éclat d'une broderie variée." — Dans nos saints livres, comme dans la liturgie catholique, l'Assomption est une fête d'une actualité permanente, d'un caractère éternel, et défie tout anachronisme. — Saint Epiphane donc " admire la beauté de la Vierge qui éclipse celle des Chérubins et des Séraphins " ; saint Grégoire de Nazianze et saint André de Jérusalem, " sa beauté qui n'a pas de rivale " ; saint Ambroise, " la beauté de son corps, sym-